

Sciences humaines et sociales

SCIENCES HUMAINES
ET SOCIALES

L1 Sciences du langage

Dre ADAIKA Radja

Université d'El-Oued

Faculté des lettres et des
langues

Département de français

Module : Sciences humaines
et sociales

Coefficient : 1

Volume horaire : 20h

Courriel : adaika-r@hotmail.fr

2.0

février 2022

Table des matières

Objectifs	4
I - Prérequis	5
II - Pré-test	6
1. Exercice	6
2. Exercice	6
3. Exercice	6
4. Exercice	6
III - Rappel	7
IV - Qu'est ce qu'une science	8
1. La science est la connaissance	8
2. La science est un processus	8
3. La science a une utilité. Elle est destinée à permettre	9
4. La nécessité instinctive pour l'homme, de contrôler et d'influencer son environnement	9
V - Les sources de la science	11
1. La thèse de l'induction	11
1.1. <i>Etymologie</i>	11
1.2. <i>Exemples</i>	12
2. La thèse de la déduction	13
2.1. <i>Etymologie</i>	13
2.2. <i>Exemples</i>	13
VI - Qu'est ce que les sciences humaines et sociales ?	15
1. Définition	15
1.1. <i>Les disciplines qui constituent les sciences humaines et sociales</i>	15
1.2. <i>Etude et/ou réflexion</i>	16
1.3. <i>L'être humain</i>	16
1.4. <i>Divers aspects de la réalité</i>	16
1.5. <i>Plan individuel et plan collectif</i>	16

2. Histoire et évolution	16
3. Caractéristiques	17
3.1. Contextualité	18
3.2. Complémentarité	19
3.3. Complexité	19
4. Intérêts	19
VII - Test final	21
1. Exercice : 1	21
2. Exercice : 2	21
3. Exercice : 3	21
4. Exercice : 4	22
5. Exercice : 5	22
6. Exercice : 6	22
7. Exercice : 7	22
Solutions des exercices	23
Abréviations	26
Références	27
Bibliographie	28
Webographie	29

Objectifs

Les savoir :

Découvrir les **sciences humaines** et sociales et avoir un aperçu des différentes disciplines qui le constituent

Savoir Faire :

Faire une **enquête** sur terrain de la collecte des données à l'interprétation du corpus.

Savoir être :

Permettre aux étudiants de se faire une **culture générale** et à développer l'esprit de **réflexion** et connaître les grands débats ou les grandes questions qui les animent.

I Prérequis

Les étudiants venant du lycée doivent avoir les prérequis suivants comme préalable indispensable pour pouvoir comprendre et apprendre le module des sciences humaines et sociales aisément et adéquatement.

Savoir faire et compétences :

- Un niveau assez bien de la langue française.
- Qu'est ce qu'un texte historique
- La Géographie
- L'Histoire
- Acquérir une culture générale dans le domaine des sciences humaines et sociales,
- Maîtriser le vocabulaire et les concepts de l'économie, de la sociologie, de la psychologie et de l'histoire,
- Savoir collecter, analyser et synthétiser l'information,
- Maîtriser l'expression écrite et orale,

II Pré-test

1. Exercice

[solution n°1 p.23]

Est ce que les sciences humaines et sociales sont des sciences ?

- Oui des sciences molles
- Oui des sciences dures

2. Exercice

[solution n°2 p.23]

Est ce que l'économie fait partie des sciences humaines et sociales ou des sciences naturelles ?

3. Exercice

[solution n°3 p.23]

Quelles sont les étapes d'une enquête sociolinguistique ?

Analyse

Collecte de données

Résultats

4. Exercice

[solution n°4 p.23]

Comment on peut définir une science ?

- Une partie de la philosophie
- Une partie des arts
- Un sport

III Rappel

Définition de science :

Étymologie : du latin scientia, connaissance, connaissance scientifique, savoir théorique, science, lui-même dérivé de scire, savoir, connaître, avoir connaissance de, être informé de, apprendre.

La **science** (d'un individu) est l'**ensemble des connaissances** qu'il possède, acquise par l'étude, la réflexion ou l'expérience.

La science, au sens général, désigne l'ensemble des connaissances humaines "qui se rapportent à des faits obéissant à des lois objectives (ou considérés comme tels) et dont la mise au point exige systématisation et méthode" (CNRTL).

Une science particulière est l'**ensemble structuré des connaissances approfondies, théoriques** et pratiques sur un domaine donné, sur une catégorie de phénomènes ou d'objets. Ces connaissances sont bâties soit sur des principes démontrables, soit sur des raisonnements vérifiés par l'expérimentation. Elles sont hiérarchisées, organisées et synthétisées au moyen de principes généraux présentés sous forme de théories, de lois, etc. Il y a presque autant de sciences ou de spécialités scientifiques que de domaines étudiés, mais les méthodes générales d'acquisition de ces connaissances sont les mêmes.

Exemples : mécanique, astronomie, biologie, médecine, etc.

La science s'oppose à l'opinion qui est une affirmation arbitraire et subjective par définition. L'opinion se fonde sur un sentiment vague de la réalité, sans connaissance scientifique de celle-ci.

On peut distinguer plusieurs sortes de sciences

- **Les sciences formelles :** c'est le cas des mathématiques et de la logique qui s'appuient sur des axiomes et des déductions. Il n'y a pas de vérification par l'expérience.
- **Les sciences expérimentales ou empiriques :** physique, chimie, sciences de la nature, biologie, médecine. Elles cherchent à établir à l'aide des mathématiques des "lois" ou des rapports constants (les mêmes causes produisent les mêmes effets), pour décrire les relations entre différents phénomènes. Les travaux sont validés par des contrôles expérimentaux.
- **Les sciences humaines :** psychologie, sociologie, histoire, linguistique, politique, etc. lorsqu'on leur applique les méthodes et le langage des sciences expérimentales. Elles deviennent alors un cas particulier des sciences naturelles. La nature même de leur objet - l'homme - et leur complexité ont conduit le positivisme, fondé par Auguste Comte (1798-1857), à les placer au sommet de la hiérarchie des sciences. Lorsque les sciences humaines sont fondées non sur l'expérimentation ou la compréhension objectives des phénomènes, mais sur l'interprétation des intentions humaines, on parle d'herméneutique (ex : symboles religieux, mythes, émotions, art...).

IV Qu'est ce qu'une science

« Pour la **Grèce classique**, le terme « science » désigne cette partie de la philosophie qui permet de distinguer avec certitude les propositions vraies des propositions fausses ». Définition classique qui résume, en quelque sorte, l'esprit grec de ce temps là et qui faisait de la vérité son ultime recherche. Mais pour répondre à la question, nous avons choisi de développer, parmi tant d'autres, la définition donnée par Henry Poincaré : « la science est un processus de connaissance destiné à permettre à l'Homme de commander la Nature tout en lui obéissant ».

Dans cette définition, nous pouvons retenir quatre éléments, bien expliqués par Jean-Baptiste Pilet, dans son « initiation à la recherche en sciences politiques »:



SHS

1. La science est la connaissance

Elle est la volonté de savoir, de connaître et de comprendre ce qui nous entoure. La science commence donc, d'abord, par la curiosité, ensuite passe à un questionnement sur tout ce qui nous entoure pour essayer de le comprendre et de l'expliquer. Le réflexe de base est la curiosité et donc la science ne s'arrête pas à ce qui "est", mais le dépasse au "pourquoi".

2. La science est un processus

C'est donc cumulatif, la construction d'un savoir qui n'est jamais terminée. Le réflexe scientifique est de se dire de toujours aller plus loin, rediscuter sur la découverte. C'est en contredisant, en discutant, en améliorant qu'on produit du savoir scientifique. On part, toujours, de quelque part (il y a toujours quelque chose qui a été dite sur le sujet ou sur un sujet proche) et on veut aller plus loin, aborder une facette pas encore abordée pour l'éclaircir et mieux la comprendre. Il y a toujours des personnes qui complètent, contredisent. C'est un processus collectif.

3. La science a une utilité. Elle est destinée à permettre

à l'Homme, à la société de comprendre ce qui se passe pour pouvoir anticiper les choses . Ce n'est pas uniquement dans le but de comprendre pour comprendre mais aussi, dans le but de comprendre pour anticiper. Aussi, est-il important de signaler que cela ne veut pas dire que l'intérêt d'une découverte scientifique dépend de son utilité sociale

* Il ne faut donc pas uniquement faire des choses qui ont une utilité directe. Si on prend tous les modèles mathématiques sur lesquels sont basés l'informatique et le développement d'internet, les découvertes n'avaient, à l'époque, presque aucune utilité. Ce n'est pas parce que c'est utile que c'est intéressant.



Les hommes

4. La nécessité instinctive pour l'homme, de contrôler et d'influencer son environnement

est une vérité que nul ne peut renier. Mais, pour exercer ce contrôle et cette influence, pour commander son environnement, il faut aussi le comprendre, l'analyser et respecter ses lois naturelles, donc lui obéir. La science, n'est au fond, rien d'autre que ce perpétuel va-et-vient entre le savoir humain et les questions-énigmes de la nature.

Sciences exactes	Sciences humaines et sociales
Exactes	Inexactes
Objectives	Subjectives
Communicables	Communicables
Langage spécifique	Langage spécifique

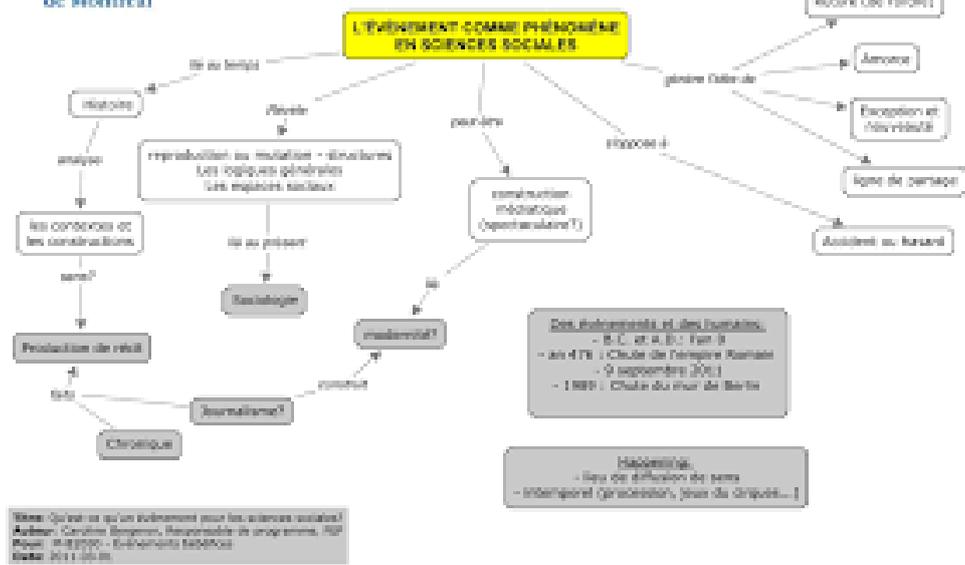
Tableau : sciences exactes/shs

* *

*

Ce schéma résume ce qu'est un événement en sciences sociales

Qu'est-ce qu'un événement pour les sciences sociales?



Qu'est ce qu'un événement ?

V Les sources de la science

Quelle est la source de la connaissance scientifique : l'induction, la déduction, ou les deux ensembles ?
L'épistémologie, une discipline qui étudie les fondements de la connaissance scientifiques, tente de répondre à cette question.

Cf. "distinction induction /déduction"

1. La thèse de l'induction

L'induction, l'analogie, le syllogisme hypothétique et disjonctif, marquent les degrés du raisonnement selon l'essence.

*

1.1. Etymologie

du latin inductio, action d'amener, d'introduire, de déterminer, détermination, parti pris (après réflexion).

Une des deux positions extrêmes en épistémologie est que les connaissances scientifiques viennent d'abord de l'expérience, c'est-à-dire de l'observation de la réalité. Les tenants de cette position affirment alors que la science est inductive. Sachant que l'induction est un procédé de l'esprit qui va du particulier au général et c'est ainsi que les tenants de cette thèse diront, par exemple, qu'à tel ou tel indice socio-économique, il est possible de prédire l'arrivée au pouvoir dans un pays donné, d'un gouvernement non démocratique, à partir de la constatation antérieure répétée du phénomène. Ce serait donc l'observation de la réalité qui conduirait à cette position. Elle aurait été induite.

La thèse de l'induction donne ainsi la primauté à la collecte d'observation de phénomènes, dans le but d'en dégager éventuellement des propositions générales qui amènent à une certaine cohérence. A la limite, cette thèse implique que tout fin observateur ou toute fine observatrice pourrait prétendre exercer une activité scientifique. On serait inondé d'une multitude de faits observés sans qu'on puisse y entrevoir une certaine mise en ordre ou une quelconque élaboration théorique. Ainsi, il est facile d'accumuler une foule de données sur les comportements d'enfants à problèmes, par exemple, sans avancer d'un pas dans la compréhension de ceux-ci parce qu'il se révèle impossible de systématiser ces données. On le voit, l'observation des phénomènes ne garantit pas l'accroissement de la connaissance scientifique.

*

L'induction ou raisonnement inductif est un mode de raisonnement, une opération mentale, qui consiste à remonter du singulier au général :

- de cas particuliers à une loi qui les régit,
- des effets à la cause,
- des conséquences au principe dont elles découlent,
- de l'expérience à la théorie.

D'une série d'observations, on peut en induire une nouvelle loi plus générale, mais sans certitude, car un seul contre-exemple suffit pour la réfuter.

Largement utilisée en science pour élaborer des théories, l'induction cherche à établir des lois générales à partir d'un ensemble de données particulières. La notion d'induction s'appuie sur le fait que l'accumulation d'évènements concordants, sans contre-exemple, augmente la probabilité de les voir se renouveler. La loi générale que l'on décide de formuler devient, par simplification, une quasi-certitude.

1.2. Exemples

Tous les corbeaux que je vois sont noirs, je n'ai jamais rencontré de corbeaux d'une autre couleur. J'en "induis" la loi générale que tous les corbeaux sont noirs.

Mais il ne s'agit que d'une quasi-certitude, car le premier contre-exemple (voir par exemple un corbeau blanc), mettra en cause la loi précédemment établie qui s'avèrera fausse.

L'induction s'oppose à la déduction qui, si elle est formulée correctement et avec des prémisses vraies, aboutit à une conclusion toujours vraie.

Exemple : La France est en Europe et Paris est en France. Je peux en déduire que, si ces deux prémisses sont vraies, Paris est en Europe.

L'induction est un raisonnement qui s'appuie sur une série d'évènements préalables. La loi générale que l'on formule doit être vérifiée pour chacun des évènements préalables, mais elle peut à tout moment être démentie par un contre-exemple. Même si elle n'est pas un raisonnement fiable, l'induction est cependant universellement utilisée dans toutes les sciences qui décrivent le réel et qui ne peuvent le faire que sur la base de vérification par l'observation, contrairement aux mathématiques qui ne fonctionnent que par déduction à partir d'axiomes arbitraires (ou conventionnels) préalablement posés.

- On peut résumer ainsi le fonctionnement de la science:
- elle pose une conjecture, un principe, une hypothèse, souvent élaborée à partir d'une induction,
- par déduction, elle en tire des prédictions,
- ces prédictions sont confrontées à l'expérience,

si ces prédictions sont réfutées par l'expérience (une seule réfutation suffit), la conjecture initiale doit être abandonnée et remplacée par une nouvelle qui ne devra être remise en cause ni par les expériences conformes à la précédente conjecture, ni par celle qui l'avait invalidée.

2. La thèse de la déduction

2.1. Etymologie

du latin deductio, action d'emmener, de détourner, déduction, retranchement, diminution, dérivé de deduco, tirer en bas, faire descendre, faire tomber, amener à.

A l'autre extrême, il y a la thèse de la déduction qui prétend que les relations possibles entre phénomènes sont d'abord des constructions de l'esprit, qui seront ensuite vérifiées dans la réalité. La science, pour les tenants de cette thèse, est déductive. Sachant que la déduction est un procédé de l'esprit qui va du général au particulier. Ainsi, peut-on imaginer théoriquement qu'une population maintient un système politique donné seulement s'il contribue à enrayer les problèmes majeurs du pays. Selon cette thèse, des propositions sont, dans un premier temps, construites, et dans un deuxième temps, vérifiées.

On peut conclure, alors, que quiconque manifestant quelque habileté pour la spéculation* ou l'art de raisonner pourrait prétendre faire de la science. On verrait alors se multiplier les théories prétendument scientifiques, lesquelles, mises en application, pourraient avoir des conséquences désastreuses.

Le terme déduction signifie:

- l'action de retrancher une quantité d'une autre, en particulier de soustraire un montant d'un total à payer.
- Synonymes : soustraction, retranchement, décompte.
- dans le langage usuel, l'action de tirer une conséquence logique de quelque chose, par un raisonnement.

Synonymes : conclusion, conséquence, raisonnement.

• en logique, la méthode par laquelle on va de la cause aux effets, du principe aux conséquences, du général au particulier. La déduction est constituée d'un enchaînement de propositions, d'axiomes ou d'inférences qui respectent des règles définies et sans recours à l'expérience. Si les prémisses sont vraies, alors la conclusion est nécessairement vraie.

Le syllogisme en est l'une des formes les plus connues.

Raisonnement déductif ou syllogistique

D'une idée générale ou universelle souvent accompagnée de propositions secondaires ou mineures, formant les prémisses, la déduction ou raisonnement déductif permet d'en tirer des propositions particulières. Le raisonnement déductif ne s'établit que par référence aux propositions énoncées.

La validité du raisonnement est liée au respect de la forme, mais la conclusion peut être fautive si l'une des prémisses est fautive, mais elle est nécessairement vraie si les prémisses sont vraies. Le raisonnement déductif est habituellement le seul moyen de preuve par la logique. Il permet d'explicitier ce qui était latent mais n'apporte pas de connaissance nouvelle.

2.2. Exemples

Exemple de raisonnement valide sur la forme avec une conclusion fautive :

Les chats sont des oiseaux.

Les oiseaux pondent des œufs

Donc les chats pondent des œufs.

Exemples

Exemple de raisonnement non valide mais avec une conclusion vraie :

Les chats sont des mammifères.

Les chiens sont des mammifères.

Les chiens ont des poils.

Donc les chats ont des poils. (Si on remplace chats par dauphins on s'aperçoit que le raisonnement n'est pas valide.

En effet, les poils ne sont pas une caractéristique des mammifères.)

Exemple de raisonnement valide avec une conclusion vraie :

Les mammifères sont des animaux.

Les chats sont des mammifères.

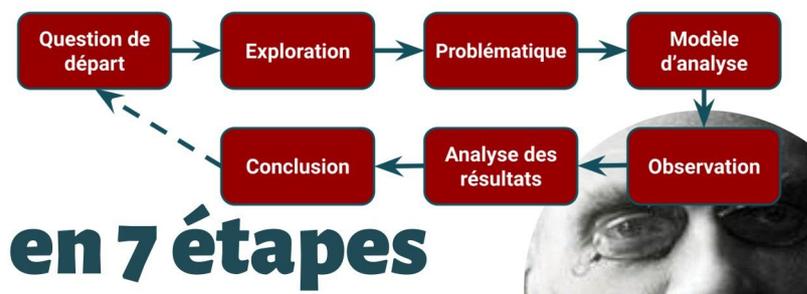
Donc les chats sont des animaux.

La déduction s'oppose à l'induction et au raisonnement expérimental.

VI Qu'est ce que les sciences humaines et sociales ?

Il existe un grand nombre de disciplines variées, **aux méthodes, aux objectifs** et modes de fonctionnements très différents, qui tendent toutes à une meilleure compréhension de la **réalité humaine**, et ce sont toutes ces disciplines qu'on appelle les sciences **humaines et sociales**.

LA DÉMARCHE DES SCIENCES SOCIALES



La démarche scientifique

1. Définition

Les sciences humaines et sociales c'est l'ensemble des disciplines¹ qui ont pour objet d'étude et ou de réflexion² l'être humain³, dans les divers aspects de sa réalité⁴ sur le plan individuel et sur le plan collectif⁴.

1.1. Les disciplines qui constituent les sciences humaines et sociales

sont nombreuses, et il est difficile d'en faire une liste qui soit exhaustive, ceci dit, on y retrouve principalement ; la philosophie ; la psychologie ; la sociologie ; l'histoire, l'archéologie et l'anthropologie ; la démographie ; l'économie ; les sciences du langage ; les sciences des religions ; la politique, les sciences de l'éducation et les sciences juridiques.

1.2. Etude et/ou réflexion

les disciplines qui constituent les SHS* n'ont pas toutes les mêmes méthodes d'étude, certaines sont empiriques, tandis que d'autres sont spéculatives, les unes réfléchissent à des questions existentiels tandis que d'autres font des observations et/ou mènent des expériences pour tenter de répondre à certaines questions. Ainsi les disciplines divergent dans leurs méthodes mais convergent en ce qui concerne leurs préoccupations

1.3. L'être humain

L'être humain en tant que sujet d'étude est appréhendé en tant qu'individu en rapport à lui-même, mais aussi en rapport aux autres, et enfin en rapport au monde qui l'entoure.

1.4. Divers aspects de la réalité

dans le schéma ci-dessous, on retrouve les principaux aspects de la réalité humaine, chacun est étudié séparément par une discipline donnée, mais toutes aspirent à une compréhension qui soit la plus complète et la plus englobante du fonctionnement humain (d'où l'importance de l'interdisciplinarité).

1.5. Plan individuel et plan collectif

Une société, une communauté, un groupe ou une famille n'est pas la somme des individus qui la constituent, mais bien un système complexe dont il s'agit de comprendre les mécanismes d'influence et les règles de fonctionnement.

2. Histoire et évolution

Il est difficile de situer avec précision l'essor des sciences humaines et sociales, celle-ci fut progressive et elle ne s'est confirmée qu'avec la montée des spécialisations. Avant « le divorce de la philosophie et de la science » comme l'écrit George Gusdorf dans son livre intitulé « Introduction aux sciences humaines : essai critique sur leurs origines et leur développement » :

La philosophie, autrefois toute puissante, s'est vue peu à peu chasser de partout par l'essor des sciences de la nature, puis des sciences de l'homme. Elle contrôlait jadis la totalité du savoir, mais elle a dû assister à la constitution successive de domaines autonomes de connaissance, qui échappaient à sa juridiction. Mathématique, physique, chimie, biologie, histoire, sociologie se sont affirmées en dehors d'elle, c'est-à-dire contre elle, dans la mesure où chacune pour sa part faisait la démonstration de l'inefficacité, de l'inutilité de la métaphysique. Le domaine de celle-ci s'est rétréci à la manière d'une peau de chagrin ; et, finalement, évacué, vidé de toute substance.

C'est avec la complexification de la réalité humaine et les divergences dans l'explication de cette réalité changeante, qu'un besoin de diversification des points de vue et de changement dans la méthode s'est fait sentir, et c'est pour combler cette exigence qu'un nombre important de disciplines est apparu. Celles-ci se sont en effet détachées de la philosophie et chacune s'est constituée en discipline autonome, avec ses propres méthodes.

*

L'émergence de ces disciplines n'a été possible qu'à partir du moment où certaines conditions étaient favorables, notamment avec les changements des représentations dû au déclin progressif du domaine théologique et mythique.

Les humanistes italiens ont progressé décidément dans la direction de la saine pensée historique, du fait qu'ils abandonnèrent l'habitude médiévale de chercher aux événements de l'histoire des causes surnaturelles. Ils cessèrent ainsi de voir simplement dans l'histoire la mise en œuvre de la divine providence ; ce fut désormais par eux l'exposé de l'activité humaine, inspirée par des motifs humains (Ferguson, 1950, p14)

De nombreux auteurs situent ainsi l'émergence des sciences humaines et sociales avec l'avènement de l'humanisme renaissant, ce mouvement intellectuel qui s'épanouit surtout en Europe au XVI^e siècle. Même si les ouvrages sont alors peu nombreux et mal connus, et que ces disciplines ne sont pas institutionnalisées, puis que ce n'est qu'à partir du XVIII^e siècle, que des sociétés savantes ayant pour thème l'étude de l'humain voient le jour un peu partout dans le monde: La société des observateurs de l'homme (1799), la société ethnologique de Paris (1838), l'American Ethnological society (1842), l'ethnological society of London (1843), la société de sociologie (1872), et un peu plus tard des sociétés de psychologie.

Le XVIII^e siècle n'a pas inventé les sciences humaines ; elles s'étaient déjà annoncées, ici ou là, à travers la diversité des espaces temps culturels. Mais c'est au XVIII^e siècle que prennent vraiment conscience d'elles mêmes les sciences historiques et philosophiques, l'ethnographie, l'économie politique, la psychologie...etc. (Gusdorf, G, 1974, p24) Ceci dit c'est au XX^e et XXI^e siècle que les sciences humaines et sociales se développent pleinement.



l'Histoire de l'Homme

3. Caractéristiques

Lorsqu'il est question des spécificités des sciences humaines et sociales, on parle de :

- Posture réflexive /autoréflexive: en sciences humaines et sociales, la posture du chercheur est très particulière, puisqu'il est à la fois chercheur et sujet de recherche.
- L'homme est cet être qui possède le don de se mettre lui-même en question, et de transformer toujours à nouveau les significations établies. L'entreprise de la connaissance est une immense enquête de l'homme sur l'homme ; chacune des sciences humaines prend sa part de cette aventure. (Gusdorf, G. 1974, p796). Or cette posture pose le problème de la neutralité qui fait l'objet de nombreux débats d'ordre épistémologique dans lesquels les propos des auteurs oscillent entre la nécessité de distanciation ou, au contraire, de proximité.

La première posture, classique s'inscrit dans une tradition académique et scientifique, elle privilégie la séparation entre le sujet observant et le sujet observé, alors que dans la deuxième, le chercheur peut prendre la responsabilité d'affirmer/ou d'assumer sa part de subjectivité. (Nous reviendrons sur cette question dans le cours sur la sociologie et l'anthropologie) Subjectivité/scientificité : lorsque les différentes disciplines qui constituent les sciences humaines et sociales ont émergé, les sciences naturelles et les sciences exactes étaient déjà installées, leur légitimité était faite. La mentalité scientifique régnait alors, et cela influença le développement des sciences humaines et sociales, malgré les protestations de certains auteurs comme Comte, qui défendait la spécificité des faits humains et sociaux, la méthode scientifique s'imposa aux sciences humaines et sociales.

*

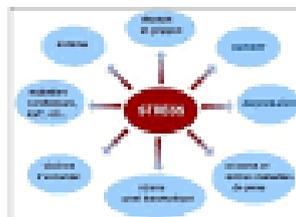
Objectivité/subjectivité, extériorité/implication, distanciation/proximité,
expert/profane, savant/populaire, connaissance/croyance...

La question de la scientificité des sciences humaines et sociales reste posée.

Pourquoi les sciences sociales sont-elles importantes?

- Les scientifiques et des docteurs peuvent nous montrer les conséquences médicales du stress (ex: haute pression, crises cardiaques et mort)
- Mais, les spécialistes des sciences humaines peuvent analyser les facteurs qui causent le stress.

Origine des dépenses	Coûts estimés
Soins en santé	200
Absentéisme	1300
Cessation d'activité	1210
Départs prématurés	270
TOTAL	2980



L'importance des sciences sociales

3.1. Contextualité

Contrairement aux sciences naturelles dont les connaissances sont transférables, les connaissances issues des sciences humaines et sociales sont contextuelles. C'est-à-dire que les résultats de recherches ne sont pas transposables d'une société à une autre par exemple, parce que chaque époque, chaque société, chaque groupe a ses propres spécificités.

Ainsi, les connaissances issues des SHS sont à situer dans le temps et dans l'espace.

C'est-à-dire qu'elles doivent toujours être indexés sur un terrain spécifique, être relié au contexte et à l'histoire de leur production. Sans quoi elles peuvent perdre leur sens.

Pourtant, dans un contexte de mondialisation et d'hégémonie du monde occidentale, nous savons que « les penseurs européens et américains en sciences sociales ont souvent et abusivement généralisé les spécificités propres à l'Europe et aux États-Unis. » .

Aujourd'hui il existe un mouvement de pensée dont l'objectif est justement de replacer les savoirs à leurs lieux et contextes d'émergence, et de se défaire des savoirs empruntés et/ou imposés par les états dominants, il s'agit du mouvement post-colonial (postcolonial studies) qui remet en question l'universalisme des SHS*.

3.2. Complémentarité

Parce que chaque spécialité étudie un certain aspect de la réalité humaine, réunir les connaissances issues des différentes disciplines s'avère nécessaire pour une meilleure compréhension de cette réalité. Sans cela, c'est-à-dire sans l'interdisciplinarité, nous ne pouvons qu'avoir une vision partielle, morcelée. Ainsi toute recherche qui ne procède pas d'une vue d'ensemble de la condition humaine est fondamentalement altérée « L'histoire est assez naturellement, comme la sociologie, une vue globale du social. Mais toutes les autres sciences du social sont également condamnées à être globales ou à ne pas être. (...) Tout cloisonnement des sciences sociales est une régression »

*

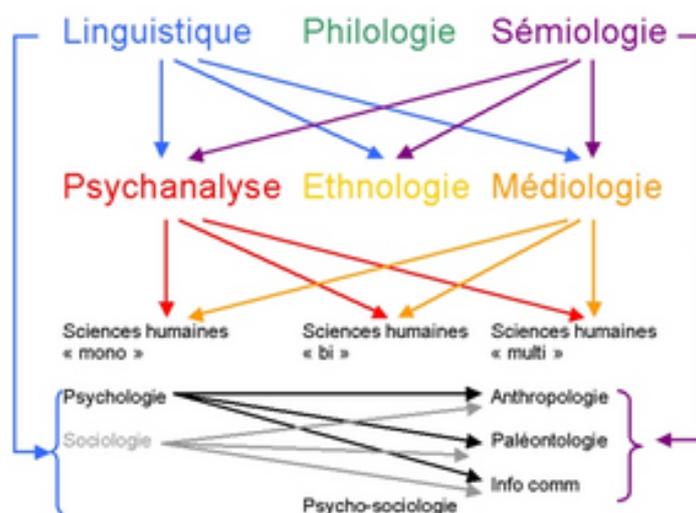
3.3. Complexité

La réalité humaine n'est pas simple, elle est complexe par définition, car elle est composée d'un nombre infini « d'éléments qui entretiennent des rapports nombreux, diversifiés, difficiles à saisir par l'esprit, et présentant souvent des aspects différents ».

Ainsi pour comprendre une réalité dans son ensemble, il ne suffit pas d'en saisir les différentes parties, il faut prendre en considération l'organisation générale et les influences réciproques entre ces parties.

Edgar Morin illustre cette complexité dans les sciences sociales, il écrit : « La société est produite par les interactions entre individus, mais la société, une fois produite, rétroagit sur les individus et les produit. (...) Autrement dit, les individus produisent la société qui produit les individus. »

4. Intérêts



les différentes disciplines en SHS

Pendant longtemps les sciences humaines et sociales ont souffert d'un manque de considération, qui a entraîné par la suite un manque de financement, la recherche en sciences humaines et sociales s'est trouvée lourdement désavantagée. Leur utilité a toujours été remise en question, pourtant, leur apport serait très important, si celles-ci

pouvaient déployer ses connaissances et ses savoirs faire, notamment lorsqu'il est question de choix et de décisions politiques, les sciences humaines et sociales ont un rôle éminent à jouer. En effet, seules les SHS^{*}, dans la diversité des regards qu'elles portent sur nos sociétés, permettent d'appréhender globalement les enjeux et les problèmes de la vie sociale, d'éclairer sur les dysfonctionnements des sociétés et des moyens d'y remédier.

En effet, les sciences humaines et sociales peuvent intervenir et apporter leur contribution aux différents domaines de la vie sociale (politique, éducation, santé, citoyenneté...etc.).

C'est pourquoi l'action doit être un concept central au sein des SHS. Dans le tableau qui suit, nous retrouvons de manière schématique et théorique l'utilité des SHS^{*} : Que font les SHS^{*} ? À quoi ça sert ?

Décrire / Connaître / Expliquer / Comprendre / Prédire / Prévenir / Proposer des solutions Régler des problèmes Ainsi, l'enjeu actuel serait d'accroître l'utilité publique des sciences humaines et sociales Les connaissances produites par les sciences sociales sont très utiles pour comprendre et surmonter la complexité, les incertitudes et les dangers propres à notre monde. Les gouvernements, ainsi que les acteurs sociaux et économiques, doivent donc faire un usage plus systématique et plus large des sciences sociales dans la mesure où elles produisent des connaissances spécialisées sur les questions de société, et favorisent la participation des citoyens à la gestion des affaires publiques.

Extrait de la déclaration de Lisbonne sur les sciences sociales : Les sciences sociales dans la société : un nouveau partenariat 2001

L'on pourrait dire, pour résumer, que si les sciences dures ont pour objectif la croissance des économies, les sciences humaines et sociales ont pour objectif le bien être des peuples.

VII Test final

1. Exercice : 1

[solution n°5 p.23]

Quels sont les deux types des sciences

Psychologie Sociologie Biologie Chimie Histoire Agronomie

Sciences humaines et sociales	Sciences naturelles

2. Exercice : 2

[solution n°6 p.24]

Les caractéristiques de la science.

- Objective
- Un langage spécifique
- Subjective
- Explicative
- Indicative

3. Exercice : 3

[solution n°7 p.24]

Les sources de la connaissance.

- Thèse de l'explication
- Thèse de la déduction.
- Thèse de l'induction
- Thèse de la démonstration

4. Exercice : 4

[solution n°8 p.24]

La science est une partie de la philosophie?

- Vrai
- Faux

5. Exercice : 5

[solution n°9 p.24]

La définition de la science selon Henri Poincaré.

- Un processus de pratique
- Un processus de connaissance
- Un processus d'analyse

6. Exercice : 6

[solution n°10 p.25]

La science se caractérise par l'objectivité?

- Vrai
- Faux

7. Exercice : 7

[solution n°11 p.25]

Nous avons une seule source de la connaissance scientifique?

- Vrai
- Faux

Solutions des exercices

> **Solution n° 1**

Exercice p. 6

Est ce que les sciences humaines et sociales sont des sciences ?

- Oui des sciences molles
- Oui des sciences dures

> **Solution n° 2**

Exercice p. 6

Est ce que l'économie fait partie des sciences humaines et sociales ou des sciences naturelles ?

Sciences humaines

> **Solution n° 3**

Exercice p. 6

Quelles sont les étapes d'une enquête sociolinguistique ?

Collecte de données Analyse Résultats

> **Solution n° 4**

Exercice p. 6

Comment on peut définir une science ?

- Une partie de la philosophie
- Une partie des arts
- Un sport

> **Solution n° 5**

Exercice p. 21

Quels sont les deux types des sciences

Sciences humaines et sociales	Sciences naturelles
Histoire	Biologie

Psychologie	Chimie
Sociologie	Agronomie

> **Solution n°6**

Exercice p. 21

Les caractéristiques de la science.

- Objective
- Un langage spécifique
- Subjective
- Explicative
- Indicative

> **Solution n°7**

Exercice p. 21

Les sources de la connaissance.

- Thèse de l'explication
- Thèse de la déduction.
- Thèse de l'induction
- Thèse de la démonstration

> **Solution n°8**

Exercice p. 22

La science est une partie de la philosophie?

- Vrai
- Faux

> **Solution n°9**

Exercice p. 22

La définition de la science selon Henri Poincaré.

- Un processus de pratique
- Un processus de connaissance

- Un processus d'analyse

> **Solution** n° 10

Exercice p. 22

La science se caractérise par l'objectivité?

- Vrai
- Faux

> **Solution** n° 11

Exercice p. 22

Nous avons une seule source de la connaissance scientifique?

- Vrai
- Faux

Abréviations

SHS : Sciences Humaines et Sociales

Références

1

Emile-Auguste Chartier, dit Alain - 1868-1951 - Hegel

Bibliographie

GUSDORF, G. (1974). Introduction aux sciences humaines. Essai critique sur leurs origines et leur développement. Paris : Les éditions Ophrys.

FEUERHAHN, W. Les sciences humaines et sociales : des disciplines du contexte ?

Webographie

- Catellin Sylvie, « L'abduction: une pratique de la découverte scientifique et littéraire », *Hermès, La Revue*, 2004/2 (n° 39), p. 179-185. DOI : 10.4267/2042/9480. URL : <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2004-2-page-179.htm>